

éprouvent un tremblement général ; la langue ballottée dans la bouche, mal secondée par des lèvres tremblantes est inhabile à prononcer des paroles intelligibles et les malades grognent plutôt qu'ils ne parlent. Dans ce cas, au moins la mort prévient l'infamie, car malgré des médications vantées, malgré l'opium et la digitale à haute dose, plus de la moitié des malades expient par une misérable fin les tristes écarts de leur existence si volontairement écourtée. Parmi les boissons alcooliques, je citerai l'alcool comme la plus délétère ; c'est le plus abrutissant de tous les spiritueux et quoique souvent il soit rendu plus malsain encore par la falsification, il n'en constitue pas moins, même étant naturel, une boisson extrêmement meurtrière. Une loi spéciale devrait défendre la vente d'un tel poison. Le vin est le moins dangereux des alcooliques lorsqu'il est naturel et autant l'alcool pur ou dilué produit de maux, autant le vin de bonne qualité, pris en quantité modérée peut rendre de services dans les maladies, dans les convalescences et dans la santé. Somme toute, plus l'ivresse est invétérée, moins il y a de chance de guérison. Il faut que l'on sache aussi que l'ivrognerie triple au moins les chances de mort dans les maladies. C'est ainsi que la fluxion de poitrine est presque toujours mortelle chez les ivrognes. Une statistique faite il y a quelques années a prouvé que plus de la moitié des enfants épileptiques avaient été procréés par des pères en ivresse. L'ivrogne ne peut guérir qu'en renonçant d'une façon absolue à ses habitudes vicieuses. Mais il serait imprudent de le priver tout d'un coup de ses boissons favorites ; il faut insensiblement et progressivement lui faire subir des retranchements quotidiens presque imperceptibles, remplacer d'abord l'alcool par le genièvre, puis le genièvre par le vin, puis couper le vin ; l'on détournera son attrait pour les spiritueux en le surchargeant de besogne, et quelquefois en lui faisant prendre du café noir, qui a la propriété de couper la soif, mais un moyen essentiel dont il faut absolument user, c'est de le soustraire à la société de ses compagnons de débauche. A la vue d'un seul de ces garnements toutes les bonnes résolutions s'évanouissent, tous les fruits de quelques heureuses journées sont perdus. Il faut, sous peine de tout perdre, qu'il ne les revoie jamais, dut-il changer de pays ou de province ; il faut qu'il ne remette